

Ötzi débarque dans l'Anthropocène – Passé et futur dans les Alpes

Thomas Reitmaier, Service archéologique des Grisons, et Werner Bätzing, Université d'Erlangen-Nuremberg

Dans la mesure où elle permet la conservation de matériaux organiques sur une très longue période, la glace des Alpes possède une grande valeur archéologique. Les objets découverts après des siècles ou des millénaires à la suite d'une fonte glaciaire ne se réfèrent pas seulement au passé, mais ont également une signification particulière pour le monde d'aujourd'hui en tant que «biens culturels». Ils sont les témoins d'une utilisation responsable des ressources alpines.

Il y a peu d'endroits au monde où le réchauffement progressif de la planète est aussi visible et perceptible que dans les Alpes. Les changements climatiques entraînent non seulement la fonte des glaciers et des névés, mais aussi le déplacement de la limite du pergélisol alpin vers le haut. Ce processus s'est nettement accéléré au cours des dernières années et atteint désormais également les zones où l'on trouve de la glace très ancienne. Cette fonte continue de la glace a libéré petit à petit des terrains couverts depuis fort longtemps. Il arrive que des objets ensevelis dans la glace réapparaissent à la lumière du jour après des centaines ou des milliers d'années. Il y a près de 30 ans de cela, la découverte sensationnelle de l'homme des glaces – âgé de 5300 ans – sur le Tisenjoch dans les Alpes de l'Ötztal, a donné à l'archéologie son icône la plus populaire, parfait reflet de ces changements dramatiques. L'année Ötzi, 1991, a donné naissance, par là même, à l'archéologie glaciaire alpine. Depuis lors, on a découvert à maintes reprises des sites étonnants dans la glace des glaciers. Dans la plupart des cas, ces découvertes n'ont pas été faites par des archéologues mais par des amateurs, surtout des randonneurs et des alpinistes.

Situation des trouvailles en Suisse

La caractéristique commune à tous ces sites est leur situation topographique à proximité de cols alpins («Jöcher»,

«Scharten», «cols», «Fuorclas», etc.), sur les névés et les champs de glace («ice patches») à l'étage nival situé entre 2700 et 3200 mètres d'altitude. Les crêtes montagneuses et leurs cols n'ont jamais été un obstacle insurmontable pour la circulation des personnes, des biens et des idées. Bien au contraire, ces éléments de liaison inter- et transalpins ont été intensément utilisés. Depuis l'été caniculaire de 2003, le plus grand et, à bien des égards, le plus important complexe de découvertes archéologiques glaciaires a été mis au jour au Schnidejoch (2756 mètres au-dessus du niveau de la mer), un passage alpin entre le Simmental dans l'Oberland bernois et la vallée du Rhône en Valais. Les objets les plus anciens trouvés à cet endroit datent de 4800 à 4300 av. J.-C. Les étés très chauds de ces dernières années ont également permis de récupérer des objets millénaires au col du Lötschen, ainsi qu'en Valais, dans les Grisons et au Tyrol du Sud.

La glace alpine est donc d'une grande valeur pour l'archéologie, car les objets en matériaux périssables tels que les textiles, le bois, la fourrure, le cuir ou la peau peuvent y être conservés pendant de très longues périodes. La glace, c'est l'histoire: un lieu de mémoire précieux pour le climat, l'environnement et la culture.

Modèles pour la prédiction des lieux de découverte

Afin de mettre ces archives uniques en leur genre à la disposition de la science en temps voulu et de manière moins hasardeuse que jusqu'à présent, le lien entre l'âge de la glace et le «modèle» des corridors de haute montagne qui canalisent la mobilité humaine depuis des millénaires a été méthodiquement exploité ces dernières années. Une sorte de modèle de prévision archéologique glaciaire a été ainsi développé. Outre les facteurs géologiques et les indicateurs climatiques, cette «modélisation prédictive» prend en compte toutes les activités humaines pertinentes pour l'espace de vie et l'espace économique alpins, telles



Il y a peu d'endroits au monde où le réchauffement progressif de la planète est aussi visible que dans les Alpes. Des sites archéologiques étonnants sont régulièrement découverts suite à la fonte des glaciers.

© Fotografie Marco Cadonau

que la chasse, l'élevage, le commerce, le transport et le trafic, les conflits ou l'exploitation de différentes matières premières. Les «sites types» modélisés à partir de toutes ces données permettent aux archéologues d'effectuer plus facilement des prospections ciblées sur ces sites de trouvailles potentielles durant la courte période de fonte maximale de la neige et de la glace entre la mi-août et la fin septembre et de récupérer les artefacts surgis de la glace avant qu'ils ne disparaissent.

Outre cette approche proactive, il est indispensable d'accroître l'information et la prise en compte du public dans le processus. Expositions, brochures, articles de presse, sites Internet et applications ont pour but de sensibiliser les randonneurs, les alpinistes, les gardiens de cabanes, la police alpine, les chasseurs ou les chercheurs de minéraux aux préoccupations liées à l'archéologie glaciaire. Il s'agit d'informer correctement, au moyen d'un court manuel multilingue, sur l'attitude à adopter lors de découvertes archéologiques dans les zones de haute mon-

tagne. Néanmoins, on peut supposer que la plus grande partie des objets jadis conservés dans la glace continuera de disparaître sans qu'on s'en aperçoive, ou qu'ils seront de toute façon irrémédiablement perdus.

Ambassadeurs du passé

De ce seul point de vue, l'allégation volontiers colportée par les médias selon laquelle l'archéologie profite avec bonheur du réchauffement climatique anthropique et des découvertes glaciaires qui en résultent est plus qu'inexacte, voire plutôt cynique. Les Alpes, qui jouent un rôle central dans l'identité suisse, sont un paysage culturel très sensible, façonné depuis des millénaires par les activités humaines et les influences de la nature et de l'environnement. Elles se caractérisent par une petite surface dotée d'une grande diversité d'espèces et une grande stabilité écologique. Dans un espace naturel aussi extrême, ou plutôt un environnement culturel aussi spécifique, les défis centraux de notre société industrielle mondialisée deviennent particulièrement précoces et visibles. Les problèmes fondamentaux de notre présent – la nature en tant que ressource qui peut être modifiée à volonté, la croissance économique en tant que fin en soi et la vie humaine en tant que mise en scène pour atteindre des objectifs économiques – sont dans les Alpes particulièrement visibles et perceptibles depuis longtemps. Et comme tous les modèles scientifiques prévoient un réchauffement marqué du climat et une augmentation significative des événements extrêmes liés au climat dans les Alpes au cours des prochaines décennies, ce phénomène aura des conséquences profondes pour le tourisme et les sports d'hiver, l'énergie et l'agriculture, les infrastructures alpines, etc. Les Alpes «sauvages» montrent ainsi, de manière paradigmatique et dans une certaine mesure en tant que «système d'alerte précoce», que notre économie moderne, capitaliste et urbaine perturbe dans une large mesure, sinon détruit, les piliers traditionnels et naturels de la vie humaine.

Dans le contexte de ces changements considérables dans les Alpes européennes, la perte de découvertes archéologiques millénaires due à la fonte des glaciers semble comparativement insignifiante. Et pourtant, ce sont précisément ces objets qui proviennent de la fonte de la glace qui ont une signification particulière pour notre monde actuel. En tant qu'«ambassadeurs du passé», ils se révèlent être des témoins importants de l'utilisation responsable des ressources naturelles dans les Alpes par les générations précédentes. En ce sens, ils constituent un patrimoine culturel unique et par là même, un précieux trésor source d'expériences et de connaissances. C'est la raison pour laquelle l'archéologie dans les Alpes a le devoir et la chance de communiquer à notre société les expériences et les valeurs inhérentes aux découvertes issues des glaciers et de promouvoir ainsi une responsabilité commune envers l'environnement alpin. Avec ce changement de perspective, les trouvailles archéologiques glaciaires permettent non seulement de jeter un regard passionnant sur notre passé, mais aussi d'avoir une vision positive de l'avenir des Alpes.

La version originale allemande a été publiée dans le Bulletin de l'ASSH 2/2019
Traduction par Rina Wiedmer et Fabienne Jan

Littérature

— Bätzing, Werner (2018): Die Alpen. Das Verschwinden einer Landschaft, Darmstadt.

Thomas Reitmaier



Thomas Reitmaier a étudié la préhistoire, l'histoire ancienne ainsi que l'archéologie classique à l'Université d'Innsbruck. Depuis 2012, il dirige le Service archéologique des Grisons. Depuis 2018, il est président d'Archéologie Suisse et président de la «Conférence suisse des archéologues cantonales et des archéologues cantonaux» CSAC.

Werner Bätzing



Werner Bätzing est professeur émérite de géographie culturelle à l'Université Friedrich-Alexander d'Erlangen-Nuremberg et directeur des archives de la recherche alpine intégrée. Il est considéré comme l'un des chercheurs alpins les plus renommés de l'espace germanophone.

© Jon Duschletta /
Engadiner Post